

LES SOLDATS D'ALLAH À L'ASSAUT DE L'OCCIDENT



**DJEMILA
BENHABIB**

v1b éditeur

Liste des sigles

AGA	Assemblée générale annuelle
AKP	Parti de la justice et du développement (Turquie, parti islamo-conservateur)
AREQ	Association des retraités de l'éducation du Québec
CAL	Centre d'action laïque (Belgique)
CCLJ	Centre communautaire laïque juif (Belgique)
CDCL	Corporation de développement communautaire de Laval (Québec)
CDH	Centre démocrate humaniste (Belgique, parti francophone de gauche)
CDPDJ	Commission des droits de la personne et des droits de la jeunesse (Québec)
CFCM	Conseil français du culte musulman
CFFB	Conseil des femmes francophones de Belgique
CIA	Central Intelligence Agency (États-Unis)
CIC	Congrès islamique canadien
CSF	Conseil du statut de la femme (Québec)
CSQ	Centrale des syndicats du Québec
FEMYSO	Forum of European Muslim Youth and Student Organizations
FFQ	Fédération des femmes du Québec
FIS	Front islamique du salut (formation politique algérienne dissoute en 1992)
FMI	Fonds monétaire international
FSE	Forum social européen
GIA	Groupe islamique armé (Algérie)
IFE	Initiative féministe européenne
ISI	Inter-Services Intelligence (Pakistan)

ISIF	Institut pour la solidarité internationale des femmes
LMS	Ligue des musulmans de Suisse
MAT	Muslim Arbitration Tribunal (Royaume-Uni)
MG	Communauté islamique Milli Görüp (mouvement islamiste turc, présent en Europe occidentale, en particulier en Allemagne)
MI6	Military Intelligence [section] 6 (Royaume-Uni)
MMF	Marche mondiale des femmes
MR	Mouvement réformateur (Belgique, parti francophone de centre-droit)
OCI	Organisation de la conférence islamique
OVRA	Organisation de vigilance et de répression de l'antifascisme (police secrète de Mussolini)
PLD	Parti pour la laïcité et la démocratie (Algérie)
PLJ	Parti de la liberté et de la justice (Égypte, parti des Frères musulmans)
PSC	Parti social-chrétien (Belgique, devenu le Centre démocrate humaniste)
QS	Québec solidaire
RAPPEL	Réseau d'action pour la promotion d'un État laïque (Belgique)
SWP	Socialist Workers Party (Royaume-Uni)
UFE	Union féministe égyptienne
UOIF	Union des organisations islamiques de France
UQTR	Université du Québec à Trois-Rivières

Introduction

Une bataille décisive se déroule sous nos yeux, ici même en Occident, et nous sommes en train de la perdre. Elle a pour principal acteur l'islam politique¹ (qu'on appelle aussi l'islamisme) qui a planté au cœur des démocraties occidentales autant d'étendards visibles que camouflés. Cette idéologie totalitaire est en train d'agir sur l'organisme planétaire comme un abcès qui, peu à peu, gangrène ses principaux membres! Menacées par des dérives qui proviennent de l'intérieur d'elles-mêmes, les démocraties occidentales sont constamment en butte à des pièges, de plus en plus difficiles à déjouer. La mondialisation du terrorisme a révélé au grand jour la fragilité de l'Amérique. Et, depuis, un déluge de sang progresse comme une lave incandescente qui contrarie, jour après jour, nos rêves et nos espoirs.

Ce livre, c'est aussi l'histoire de ces dérives. Je veux analyser ce *nouveau monde* sans m'arrêter aux étroites frontières de l'Occident et dire ce que je sais du *monde ancien*².

J'ai vu une fumée de poussière épaisse s'échapper de *Ground Zero*. C'était le samedi qui suivait le 11 septembre 2001. J'étais terriblement secouée. Avant d'arriver sur les lieux, je n'avais pas réalisé l'ampleur de la catastrophe. Pour moi, les images diffusées en boucle

1. L'islam politique en arabe: *al-islam a-siyasi*. L'islam est une religion pratiquée sur une base individuelle et confinée à l'espace privé. L'islamisme est une doctrine politique qui régit le fonctionnement des structures sociales et politiques en s'appuyant sur les dogmes islamiques. Son application repose sur la terreur, les violences, le prosélytisme et les discriminations systémiques et systématiques à l'égard de tous ceux qui ne s'y conforment pas.

2. Deux concepts, *nouveau monde* et *monde ancien*, empruntés à Alexandre Adler, qui les utilise pour faire une analyse géopolitique de la reconfiguration du monde après le 11 septembre 2001. Le *nouveau monde* est le résultat de l'après-11 septembre 2001. Alexandre Adler, *J'ai vu finir le monde ancien*, Grasset, 2002.

à la télévision ressemblaient à un incroyable film de fiction à la sauce hollywoodienne. Comment expliquer cette difficulté à prendre la mesure de ce qui venait à peine de se produire? Que cachait cette incapacité à reconnaître la réalité? Pourtant, dix ans auparavant, je tremblais pour le sort réservé à mon pays, l'Algérie. Les attentats terroristes étaient devenus un long fleuve de bestialité qui avait emporté, en dix ans, 150 000 personnes. De cette époque lointaine, je suffoque encore de douleur. Il était question, déjà, de destins fracassés, de vies meurtries et de familles brisées. Je savais avec précision ce que signifiait et, surtout, ce qu'impliquait le déchaînement de la barbarie islamiste. J'avais appris, bien malgré moi, à intégrer ses multiples manifestations à ma vie.

Avant de déborder des frontières de l'Orient, les brasiers de l'islam politique ont bouleversé la nature des États et le devenir de ses peuples. Des forces vives ont été emportées par des torrents de haine qui se sont déversés çà et là pour noyer les paroles et les mots de celles et de ceux qui parlaient un peu fort et affectionnaient des mots suspects tels que « liberté » et « démocratie ». Ceux-là, leurs langues ont été tranchées et leurs têtes ont roulé. Vieille histoire misérable que celle de faire taire les « dissidents » au nom de la religion. L'Europe, longtemps marquée par l'Inquisition, s'en est affranchie, non sans repenser de fond en comble son rapport aux Écritures. Ce matin-là à Manhattan, la souffrance du bâtiment ne primait plus sur celle des victimes. Car au-delà des tours, des avions, des nuages de poussière, des flammes, du béton, de l'acier et de la fumée, il y avait bel et bien une catastrophe humaine. Les attentats du 11 septembre 2001, ce sont près de 3000 morts et plus de 6000 blessés.

L'islam politique, cette idéologie d'extrême droite, prône la fusion entre l'islam et l'État. Son programme se résume en peu de mots: l'islam est religion et État à la fois et la charia est la constitution de cet État. Or, la charia se fonde sur la supériorité du musulman sur le non-musulman et sur la supériorité de l'homme sur la femme. Dans cet esprit, il n'est guère étonnant de constater que les droits des femmes répugnent aux islamistes. Les homosexuels les effraient tout autant. Les besoins pressants du corps les rendent fous. La laïcité leur fait horreur. Les valeurs républicaines et universelles sont leur principal ennemi. Mais à bien y regarder, la bataille se joue à plusieurs niveaux sur un fond limpide et transcendant, avec un refrain suave qui ronronne dans le creux de l'oreille de chacun d'entre nous et, avouons-le, devient de plus en plus hypnotisant. Les islamistes affublent et déguisent ainsi le réel en se revendiquant de concepts et d'ingrédients on ne peut plus

séduisants, tels le « dialogue des cultures », le « dialogue interreligieux », le « dialogue des civilisations », le « droit à la différence », le « respect de l'autre », la « liberté de choix », la « liberté de religion », l'« autodéfinition », l'« autodétermination », la « diversité », la « tolérance », l'« éthique », le « féminisme musulman », le « féminisme islamique », etc.

Autant de mots qui sont galvaudés, haïs et combattus jusqu'à la moelle en Orient, autant de mots qui sont déclarés pervers et immoraux en cette terre d'islam où sont broyées les valeurs démocratiques et qui, paradoxalement, servent de carburant à une machine infernale, extrêmement bien rodée, qui se déploie en Occident. En effet, les islamistes ont mis en sourdine leur projet d'Oumma (communauté politique des musulmans), celui de réunir sous la bannière de l'islam un milliard et demi³ d'hommes et de femmes dans un même ensemble où l'autorité du califat (un régime politique fondé sur l'islam) serait rétablie. Leur rêve est d'abolir les frontières là où l'islam est majoritaire afin de réunir les musulmans au sein d'une même entité politique. Alors que là où il est encore minoritaire, les islamistes font tout pour que son expansion soit vigoureuse et rapide. Nous sommes loin des méthodes et de la rhétorique fascistes des islamistes algériens, impatients, bourrus et peu expérimentés, qui déclaraient sans cesse dans leurs prêches, dans leurs journaux⁴

3. D'après une estimation datant de 2009 par le centre de recherche américain Pew Forum on Religion and Public Life, les musulmans représentaient alors 23 % de la population globale qui atteignait les 6,8 milliards. Bien que les musulmans soient répartis sur les cinq continents, plus de 60 % vivent en Asie et 20 % au Moyen-Orient et en Afrique du Nord. <<http://pewforum.org/Muslim/Mapping-the-Global-Muslim-Population.aspx>>

4. Ali Benhadj, le cofondateur du Front islamique du salut (FIS), déclarait qu'il n'y avait pas de souveraineté autre que celle de Dieu. Une de ses analyses publiée par le journal du FIS, *El-Mounqidh* (voir nos 23 et 24), intitulée « Briser la tête à la doctrine de la démocratie », expliquait la façon par laquelle son parti allait mettre un terme à la démocratie. Rabah Kébir, président de l'instance exécutive du FIS à l'étranger, réfugié en Allemagne, déclarait : « Il faut bien comprendre que pour un musulman la *charia* remplace la démocratie. [...] Pour ma part, je trouve tous les bons côtés de la démocratie moderne dans la *charia* islamique. [...] La *charia*, dans ce contexte, apparaît comme un projet global qu'il nous appartient de construire progressivement, sur un terrain de consultation populaire et donc de démocratie, adaptable en matière de statut de la femme ou de droit pénal. La *charia*, c'est donc ce que l'on pourrait appeler la Souveraineté divine, et un État islamique est un État dont les dirigeants gouvernent à l'aide des Lois révélées par Dieu aux hommes. La *charia*, ce sont les règles transmises par le Très-Haut à ses serviteurs, et dont la source principale est le Coran. » Propos recueillis par Patrick Denaud, *Algérie. Le FIS : sa direction parle*, L'Harmattan, 1997.

et sur la chaîne publique de la télévision algérienne que « la démocratie est impie » (*kofr* en arabe) en faisant régner l'ordre par les sabres et les kalachnikovs au tout début des années 1990. Nous sommes à mille lieues de l'apartheid sexuel, du fouet, de la lapidation, des pendaisons et des amputations de mains et de pieds, de l'extermination des minorités religieuses et linguistiques pratiquée quotidiennement en Arabie saoudite, au Soudan ou en Iran. Nous sommes encore plus éloignés de la tyrannie de ces étudiants de théologie, les talibans, qui ont interdit le sourire, les cerfs-volants et les perroquets. Tout ce qui fait peur à l'Occident est soigneusement mis de côté au profit d'un langage lisse qui lui est totalement compréhensible, c'est-à-dire son propre discours sur les droits de la personne. Bref, nous assistons à la mise sur pied d'une entreprise de communication d'une efficacité remarquable avec laquelle une étape importante de l'affrontement a été franchie, plus sournoise et totalement perfide. Alors que l'Occident n'a pas encore digéré le 11-Septembre, les islamistes ont fourbi leurs armes, accéléré leur cadence, recentré leurs objectifs et inauguré une nouvelle phase en adoptant un ton résolument plus rassurant.

Des Frères musulmans aux djihadistes

Cette imposture qui consiste à se draper dans une rhétorique de vertu pour tromper l'ennemi est bien connue en islam. Cette stratégie porte un nom, elle est appelée *taqiyya*⁵, un mot connotant la crainte. D'ailleurs, une littérature très abondante en arabe est consacrée à ce concept. C'est dire l'importance qu'il revêt chez les musulmans. À l'origine utilisé par les chiites pour cacher leurs convictions religieuses par crainte de persécutions par les sunnites, majoritaires dans le monde musulman, la tromperie aux dépens des non-musulmans a revêtu une tout autre dimension au fil du temps. Certains théologiens, au service de l'islamisme, lui ont donné un fondement doctrinal, allant jusqu'à l'encourager, arguant que les musulmans qui vivent en Occident se trouvent désormais dans la situation qui était celle des chiites puisqu'ils vivent

5. Pratiquement toutes les factions islamiques reconnaissent et pratiquent la *taqiyya*. Pour en apprendre davantage sur la question : Sami Mukaram, *At-Taqiyya fi 'l-Islam*, Mu'assisat at-Turath ad-Druzi, 2004, p. 7. Ou encore : <http://www.meforum.org/2577/taqiyya-regles-guerre-islamique>.

comme une minorité encerclée par ses ennemis traditionnels : les chrétiens, les juifs et les autres infidèles. Tout compte fait, qu'y a-t-il d'étonnant à ce que la tromperie soit justifiée en temps de guerre ? Sun Tzu, Machiavel et Clausewitz n'ont-ils pas préconisé la ruse comme moyen incontournable pour atteindre leurs objectifs stratégiques ? À la différence que nul ne sait exactement où commence et surtout où se termine la sale besogne des islamistes. Une chose est sûre, leur théâtre d'opération est désormais « l'Occident impie et mécréant ». La guerre, rebaptisée djihad⁶, se fait à l'insu de cet Occident à travers un très large réseau organisé de mosquées, d'œuvres de charité, de banques, d'écoles, de maisons d'édition et une multitude d'autres organisations islamiques, aussi diverses et redoutables les unes que les autres. Tous ces moyens ont été conçus, un à un, par la confrérie des Frères musulmans, la plus importante organisation islamiste en Occident, dont les membres, chassés du Moyen-Orient par les régimes nationalistes arabes au tout début des années 1960, s'y sont confortablement installés.

Depuis dix ans dans nos sociétés, chaque 11 septembre est l'occasion d'un état des lieux sur al-Qaïda, Ben Laden et le danger terroriste. Nous voulons comprendre, dans les moindres détails, ce qui nous est arrivé ce jour-là. Nous voulons tout élucider de cette tragédie vécue en direct. Mais qu'avons-nous vu au juste ? S'effondrer deux tours ? Le Wall Street dominateur et arrogant réduit en cendres ? Certes. Et puis... que n'avons-nous pas vu ? Ou plutôt, qu'est-ce que nous ne voulons pas voir ? Et si l'essentiel des enjeux auxquels nous confronte l'islamisme se résumait à cette dernière question, serions-nous prêts à l'admettre ?

Autrement dit, l'Occident veut-il vraiment gagner la bataille contre le terrorisme ? Et si oui, de quelle façon ? En fermant les yeux sur la corrélation évidente entre l'islam politique et le terrorisme ? En continuant de soutenir l'une des pires théocraties au monde, en l'occurrence, l'Arabie saoudite ? Un État reconnu pour financer un réseau extraordinaire d'organisations islamistes d'un bout à l'autre de la planète, des organisations vouées au djihad depuis une

6. Selon les personnes, l'usage du mot djihad renvoie à deux sens totalement différents. Pour certains musulmans, il est synonyme d'effort et sa connotation est purement spirituelle, alors que pour certains autres le djihad est une guerre ouverte contre l'Occident.

soixantaine d'années⁷ ? Peut-on éradiquer le terrorisme en encourageant des dictatures et des régimes corrompus au Maghreb et au Moyen-Orient ? Peut-on bâtir un monde équilibré en l'absence d'équilibres politiques et sociaux au sein des États arabes et musulmans ? Peut-on envisager des solutions viables en fonçant tête baissée dans une ignoble guerre en Irak ? Peut-on prétendre à une justice internationale en laissant pourrir le conflit israélo-palestinien ?

Il n'y a pire aveugle que celui qui ne veut pas voir. Il n'y a pire sourd que celui qui refuse d'entendre.

L'islamisme s'est totalement renouvelé. Ces trente dernières années, tout a été pensé et repensé dans les moindres détails, aussi bien le contenu, la forme du message que le style des messagers. Les « castings » sont de plus en plus exigeants en raison d'une nouvelle intelligentsia formée sur les bancs des universités occidentales et qui est venue prêter main-forte à l'une des idéologies les plus totalitaires de tous les temps. En quelques générations, des mutations importantes sont survenues dans la majorité des pays européens, d'abord démographiques puisque le nombre de musulmans est en nette progression⁸. En Belgique, en France, en Grande-Bretagne, en Allemagne comme aux Pays-Bas, des villes entières sont maintenant à majorité musulmane. Dans certains cas, nous pouvons même parler d'un phénomène de ghettoïsation. De plus, les jeunes générations ne se sont jamais imprégnées de la culture des pays d'origine de leurs parents. Les aînés qui constituaient une masse de travail à très faible coût vivaient dans le mythe du retour et ne se sont nullement souciés de pénétrer les structures de leurs sociétés d'accueil. Ces dernières, d'ailleurs, n'ont nullement investi dans l'intégration

7. Se référer entre autres à Richard Labévière, *Les dollars de la terreur*, Grasset, 1999. Et également à John K. Cooley, *CIA et djihad 1950-2001*, Autrement, 2002.

8. D'après le centre de recherche américain Pew Forum on Religion and Public Life, on estime, en Europe, le nombre de musulmans à 38 millions. Ils constituent 5 % de la population européenne. La répartition est celle-ci : Belgique : 6 % de la population ; France, Autriche et Suisse : 5,7 % ; Pays-Bas : 5,5 % ; Allemagne : 5 % ; Suède : 4,9 % ; Grèce : 4,7 %. En termes absolus, l'Allemagne compte 4 119 000 musulmans, la France, 3 574 000 et la Grande-Bretagne, 2 869 000. À préciser qu'en Europe orientale, la plus importante population de musulmans est établie en Russie avec plus de 16 millions de musulmans. Et que les plus fortes concentrations sont réparties en Europe centrale comme suit : Kosovo, 90 % ; Albanie, 80 % ; Bosnie-Herzégovine, 40 % et République de Macédoine, 33 %. [http://pewforum.org/Muslim/Mapping-the-Global-Muslim-Population\(14\).aspx](http://pewforum.org/Muslim/Mapping-the-Global-Muslim-Population(14).aspx)

de ces travailleurs. C'est dans ce terreau que prend racine l'islamisme. C'est cette plaie que l'islamisme vient à la fois raviver, prétendre guérir, pour mieux la ressusciter. Olivier Roy⁹ estime que le salafisme¹⁰ (islam rigoriste) progresse rapidement en Europe chez les jeunes des deuxième et troisième générations issues de l'immigration. Les jeunes sont devenus plus religieux et plus orthodoxes que leurs parents, développant ainsi une forme de contre-culture à l'islam pratiqué par leurs ascendants. Cette nouvelle adhésion marque aussi une rupture culturelle avec les pays d'appartenance. Comme l'explique Gilles Kepel dans son essai *À l'ouest d'Allah*: « En se réclamant de l'islam – qu'ils chargent de significations fort diversifiées –, un certain nombre de jeunes Noirs des États-Unis, d'Indo-Pakistanaïens d'Angleterre ou de Maghrébins de France effectuent une rupture culturelle volontaire, sur une base d'identité communautaire, avec les valeurs dominantes de nations dont ils sont pour la plupart des citoyens de droit, mais qui selon eux, les excluent de fait¹¹. » Leur mission est de rétablir la dignité bafouée; la leur, celle de leurs parents, de la Palestine, de l'Afghanistan, de l'Irak et de tout autre territoire musulman blessé et dépouillé par l'Occident. À travers quoi? À travers l'islam. Pas celui de leurs parents qui ont commencé à immigrer en Europe au cours de la Première Guerre mondiale. L'islam du « bled » (du pays d'origine) est totalement déclassé. Cela fait belle lurette que les jeunes islamistes ne se définissent plus comme les enfants de leurs parents mais comme les rejetons du néocolonialisme. L'islam de l'ouvrier qui priait le soir dans son gourbi après une partie de dominos ne les intéresse guère. Il est invisible, discret et inaudible. En définitive, il est tout ce que n'est pas le nouvel islam. L'héritage des aînés est liquidé. Leur modération est gênante. Leur humilité et leur discrétion sont à proscrire. Le nouvel islam de l'Occident n'est autre que celui des Frères musulmans: « l'islam social ». Selon ces derniers, chaque musulman est un vecteur potentiel d'islamisation. C'est par son prosélytisme que l'attitude des fils est aux antipodes de celle de leurs pères.

9. Olivier Roy, *La sainte ignorance. Le temps de la religion sans culture*, Seuil, 2008.

10. Le salafisme puise ses sources dans le wahhabisme, islam rigoriste d'Arabie saoudite. Son organisation correspond à une logique de secte, remplaçant les communautés culturelles par une communauté de foi et développant un discours prônant une attitude de repli et d'évitement par rapport aux sociétés occidentales.

11. Gilles Kepel, *À l'ouest d'Allah*, Seuil, coll. « Points », 1996, p. 12.

Dans son ouvrage *Mon intime conviction*, Tariq Ramadan, en s'adressant à cette nouvelle génération de militantes et militants, trace les grandes lignes de la démarche à suivre en leur demandant d'arrêter de se laisser traiter de « minorités » et de s'inscrire pleinement dans la participation citoyenne sur un pied d'égalité avec la « majorité » de la population. En d'autres mots, il s'agit de se revendiquer de l'Occident tout en se réclamant des dogmes islamiques et d'investir pleinement toutes les organisations de masse sans exception. Finalement, il ne faut négliger aucune problématique: « les questions sociales, l'enseignement, le chômage et l'emploi, la délinquance, la violence urbaine, les activités des partis politiques, les relations internationales, etc.¹². » Tout y passe... même les syndicats, les associations de parents d'élèves et les organisations féministes.

L'islam de la confrérie des Frères musulmans a brimé le processus de sécularisation des pays musulmans qui était bel et bien en marche avec l'arrivée au pouvoir de Mustapha Kemal Atatürk (1881-1938), le 29 octobre 1923, et l'abolition du califat. Il a totalement noyé « l'islam ordinaire » en plus de paver la voie à l'islam djihadiste. Il ne fait aucun doute que les sanguinaires « djihadistes » ne sont que les dérivés d'autres brutes: les « Frères ». En détarrant le concept de djihad armé, ces derniers l'ont remis au goût du jour pour grossir les rangs des soldats d'Allah. Tout comme l'avait fait au Moyen Âge la redoutable et mystérieuse *secte ismaélite des Assassins*¹³ (1090-1258) qui a entretenu une continuelle terreur en imposant une vision extrêmement rigoriste de l'islam par le recours aux assassinats politiques. Ses adeptes, à l'esprit meurtrier et à la mort résignés, commettaient leurs spectaculaires crimes en public, en pleine foule, impassibles et apaisés.

C'est peu dire qu'entre les « Frères » et les « djihadistes » il n'y a guère de rupture. Les seconds ne font que prolonger l'action des

12. Tariq Ramadan, *Mon intime conviction*, Presses du Châtelet, 2009, p. 89.

13. Dans son magnifique livre *Samarcande*, Amin Maalouf retrace le cheminement de Hassan Sabbah, à la tête de la secte des Assassins. Celle-ci était organisée en trois catégories: les *daïs* (prédicateurs), les *reficks* (compagnons) et les *fédaviés* (dévoués). Les *daïs* étaient les docteurs chargés de convertir les infidèles. Les *reficks* étaient les compagnons, les initiés de la doctrine. Les *fédaviés* ou dévoués, à qui on promettait le paradis, étaient chargés de commettre les crimes. Pendant leur sommeil, provoqué par une boisson enivrante (à base de haschich), ils étaient transportés dans de magnifiques jardins où ils trouvaient tous les charmes de la jouissance. Amin Maalouf, *Samarcande*, Livre de poche, 1989.

premiers. Prolongement naturel qui révèle une forme d'évolution logique dans les structures ainsi que dans les méthodes et une répartition tacite des rôles et des tâches. Entre les uns et les autres, nulle ambiguïté ne subsiste, le projet de société est le même : bâtir le royaume islamiste sur terre. Le modus operandi ainsi que la distribution du travail sont orientés vers un double objectif : faire plier l'Occident en le culpabilisant et maintenir l'Orient dans les ténèbres. À ce sujet, les commentaires de Tariq Ramadan à propos de la tentative d'attentat survenue le jour de Noël 2009 dans un avion de la Delta Airlines reliant Amsterdam à Détroit sont absolument éloquentes. De passage à Toronto, il déclarait : « À un moment donné, vous avez des explosions marginales à condamner, mais qui révèlent des frustrations profondes et un mal-être profond. Ce mal-être, nous sommes beaucoup à le partager en Occident. Vous savez, en France, on parle de l'identité nationale, en Suisse, on interdit les minarets et au Canada, les propos se tendent. On sent bien qu'il y a des tensions qui sont en train de se créer. Le Canada d'aujourd'hui ce n'est pas le même que j'ai connu il y a dix ans. L'expression de ces actions-là révèle quand même un malaise¹⁴. » Pour Ramadan, les attentats terroristes ne sont que des éléments « marginaux » qui s'insèrent dans un ensemble plus grand. Commis par des individus blessés qui réclament réparation, ils ne sont que l'expression de plaies béantes provoquées par un ordre occidental injuste et brutal. C'est en ce sens que le prédicateur est toujours là pour légitimer les attentats terroristes mais rarement pour les condamner.

Je suis d'ici et d'ailleurs

Une chose est sûre, la question du terrorisme, intimement liée à celle de l'islam politique, ne pourra se dénouer sans lever le voile sur certains tabous inhérents à l'islam, dont la nature du texte coranique, son impact et sa portée ainsi que la place de la charia dans le corpus législatif. Cet enjeu place l'Occident face à ses contradictions autant que les musulmans face à leurs limites. Pour dépasser ces limites, il faudra inéluctablement s'affranchir du règne de « l'intouchable », de « l'indiscutable », de « l'islamophobie » et de la « stigmatisation ».

14. Radio-Canada, « Congrès musulman à Toronto : Tariq Ramadan prend la parole », 27 décembre 2009. <<http://www.radio-canada.ca/regions/Ontario/2009/12/27/001-congres-musulman-tariq-ramadan.shtml>>.

Cela confirme au moins une chose, la nécessité d'arrêter le naufrage politique aussi bien de l'Orient que de l'Occident et d'ouvrir un large débat, un débat éclairé et sincère, seul moyen, sans doute, de jeter des ponts entre les deux versants.

Les circonstances de ma vie m'ont amenée à m'interroger, très vite, très jeune, très tôt sur des questions complexes et fondamentales qui touchent à la place de l'islam dans les sociétés, bien avant que l'islam et ses manifestations ne soient au centre de l'actualité internationale. En réalité, depuis une vingtaine d'années, il n'y a pas un jour qui passe sans que je porte mon attention sur ces questions avec un double regard : occidental et oriental. Ce regard est le produit d'une identité plurielle totalement assumée et, bien entendu, d'un cheminement parsemé de va-et-vient entre « ici » et « là-bas ». D'emblée, je l'affirme, je suis imprégnée par cette poésie d'Orient qui me rend légère au point de susurrer à l'oreille de mon amoureux : « J'ai mille ans. J'ai un jour. Je suis née d'hier, je suis de demain. » Quant à l'Occident, je me régale de la liberté qu'il me procure et de la douceur qu'il m'offre. J'entretiens avec ma filiation un rapport d'une absolue clarté. C'est bien simple, je suis d'ici et d'ailleurs. Ma démarche, bien qu'elle soit empreinte d'une immense tendresse à l'égard de l'Orient, se caractérise par une exigence de lucidité.

Le monde musulman n'est pas marqué au sceau du fanatisme en raison de la nature même de l'islam, de son texte fondateur, ou d'une prétendue « culture » incompatible avec l'universel comme le soutiennent les thèses essentialistes et différentialistes. Le phénomène de l'instrumentalisation de l'islam à des fins politiques, dans lequel s'imbriquent des facteurs économiques, politiques, sociaux, culturels et religieux, s'observe depuis les premiers balbutiements de l'islam jusqu'à la monarchie des Saoud en Arabie saoudite et la naissance, en Égypte, de la confrérie des Frères musulmans, en passant par les Omeyyades et les Ottomans. L'islam politique est un produit de l'histoire, façonné par des conditions historiques et politiques. Il n'est pas né dans le vide et ne repose pas sur le néant. Il est soutenu et porté par un ensemble d'éléments qu'il est absolument nécessaire de connaître, de comprendre et d'analyser. Les sociétés musulmanes ne sont pas des sociétés désincarnées ; elles ont une histoire. En s'y référant, nous sommes en mesure de jauger la portée et l'impact aussi bien de leurs avancées que de leurs soubresauts.

C'est pour amorcer cette réflexion que j'ai entrepris la rédaction de ce livre. Il est destiné à toutes celles et tous ceux qui se sont engagés dans cette entreprise. Il s'adresse à vous, toutes et tous, désireux de participer à cet immense chantier de rapprochement les uns des autres et de renouvellement perpétuel de la pensée humaine. À vous toutes et tous qui, compte tenu de l'ampleur et de la difficulté de la tâche, ne savez que faire, ni par où commencer. À vous toutes et tous qui, inlassablement, jour après jour, continuez de semer quelques graines ici et là sans trop y croire. À vous toutes et tous qui refusez de succomber aux chants de sirènes de l'extrême droite xénophobe et raciste. À vous toutes et tous qui, par dépit ou lassitude, avez déjà songé à vous réfugier dans le silence et à ne plus faire entendre vos voix. D'emblée, je vous avoue sans fard ni détour ma ressemblance. Il m'est arrivé de connaître ce désarroi. Il m'a fallu me réinventer, à plus d'une reprise, pour renaître de mes cendres et grandir de mes blessures. C'est, sans doute, à travers la plume que mon existence a rejoint la vôtre. Aujourd'hui, la mienne comprend de nombreux privilèges, dont le tout premier consiste à vivre dans un pays démocratique et à respirer la liberté. C'est ce qui me permet de me consacrer sereinement à l'acte d'écrire sans le poids des servitudes qui faisaient de moi, autrefois, une femme en sursis et un libre-penseur en cage.

La terreur intellectuelle

C'est devant l'intensité des débats dont j'ai été témoin alors que je faisais la promotion de *Ma vie à contre-Coran*¹⁵ que j'ai entrepris la rédaction de cet ouvrage. Bien que mon premier rejeton intellectuel continue de m'occuper, ce nouvel élan m'a emportée, exactement comme l'avait fait le premier. Je poursuis donc ma réflexion sur l'islam politique. Il n'est pas aisé d'en parler. Par où commencer ? Comment faire en sorte qu'il y ait davantage de résistants et moins de pyromanes ? Comment passer du geste à l'acte, de la prise de conscience individuelle à la prise de conscience collective puis à la dynamique de changement ? De bien longs détours sont parfois nécessaires. Seule une fine connaissance des enjeux permet de proposer une analyse lucide. Je ne pouvais passer sous silence ces formidables moments d'échanges auxquels vous m'avez conviée et pendant

15. Djemila Benhabib, *Ma vie à contre-Coran*, VLB éditeur, 2009.

lesquels j'ai tant appris. Ces rencontres, si passionnantes, m'ont menée d'une ville à l'autre, d'un pays à l'autre et d'un continent à l'autre, du Québec au reste du Canada, ou encore de l'Europe à l'Algérie. À vrai dire, je n'ai jamais senti autant de proximité dans les échanges tant les préoccupations sont partout les mêmes. Bien sûr, à Alger, mon éditeur, Arezki Ait-Larbi¹⁶, a dû exercer des pressions considérables sur les autorités pour que mon livre puisse être édité et distribué légalement. Lors de mes déplacements en octobre 2010, la sécurité était constamment prise en compte. Cela étant, ce voyage fut un événement comme je n'aurais jamais pensé en vivre. J'ai été accueillie à la librairie des Beaux-Arts, rue Didouche-Mourad, en plein centre-ville d'Alger, l'un des derniers bastions culturels qui a vu défiler Albert Camus, Mouloud Mammeri, Emmanuel Roblès, Tahar Djaout ou encore Rachid Mimouni, pour ne citer que ceux-là. Lieu symbolique de la mémoire culturelle de la capitale, elle continue d'occuper une place privilégiée. Vincent Grau, son ancien gérant, l'un des rares Français qui avaient refusé de quitter l'Algérie au début des années 1990, a été assassiné le 21 février 1994 devant la porte de la librairie. Boussad Ouadi, gérant et directeur des éditions Inasen, a failli être expulsé de l'établissement en mai 2009 après la publication de quelques titres dérangeants. Bien entendu, dans un pays comme l'Algérie où la culture est constamment mise à mal par un pouvoir autoritaire et corrompu, les professionnels du livre n'occupent pas de simples fonctions, ils incarnent la mémoire et le patrimoine de tout un peuple. Ce qui prend la forme d'un combat au quotidien. Le 8 novembre 2010, Arezki Ait-Larbi m'annonçait qu'il avait un problème avec la distribution de mon livre... en Kabylie! « Mon distributeur habituel a refusé de s'en occuper au nom de ses "convictions religieuses"! En représailles, j'ai résilié le contrat qui nous liait pour les prochaines publications, au nom de mes convictions philosophiques! Demain matin, j'ai rendez-vous avec un autre distributeur. » Pendant mon séjour, la librairie Multi-livres de Omar Cheikh à Tizi-Ouzou a organisé une séance de dédicace qui a connu une bonne affluence et j'en suis sortie les bras chargés de cadeaux.

16. Journaliste de carrière, il fonde les éditions Koukou en 2009. Militant du Printemps berbère, membre fondateur de la première Ligue algérienne des droits de l'homme, il a été arrêté à quelques reprises et inculpé pour atteinte à l'autorité de l'État visant à un renversement du régime. En 2008, il met sur pied le Collectif SOS Libertés pour la défense de la liberté de conscience et des libertés individuelles.

En Algérie, lors du lancement de *Ma vie à contre-Coran*, on m'a demandé de justifier mon titre¹⁷ et cela a suscité des échanges riches et vigoureux, mais, dans certains milieux de l'intelligentsia parisienne, on me l'a carrément reproché, non pas d'une façon ouverte mais sournoise et perfide. Est-ce à dire que la liberté de ton était mieux admise à Alger, dans cette petite salle qui réunissait des militants du Parti pour la laïcité et la démocratie (PLD), ou encore autour de cette chaleureuse table de restaurant à Tizi-Ouzou, qui comptait des militants de la cause berbère, que dans certains salons de Saint-Germain-des-Prés? Est-ce à dire que la rectitude politique est devenue à Paris, Londres, Bruxelles, Berlin et Montréal un régime de terreur intellectuelle qu'il est risqué de défier? Certainement. Qu'importe, je ne suis pas de ceux qui prennent la plume pour gagner des galons. Je suis entrée dans l'écriture par la porte étroite de la survie. J'y ai atterri par inadvertance. Je tremble à l'idée de m'y installer confortablement. Je me languis déjà de ces jours de grande adversité. Je ne suis pas de ceux qui « consomment » la liberté comme on consomme du Nutella, c'est-à-dire avec modération. Une chose est sûre, il y a peu de chances que je meure d'une overdose de Nutella.

Je sais qu'un puissant intérêt vous anime pour ces sujets brûlants de l'actualité. Je sais aussi que de graves entorses aux droits des femmes et à la laïcité vous déplaisent, vous blessent et vous font horreur. Je sais également que la situation précaire de nombreux immigrants vous préoccupe tout autant. La montée de l'extrême droite en Europe vous indignent. La terrible mal-vie des populations dans le Maghreb et dans le monde arabe vous révolte. Moi aussi. Oui, je l'avoue, ce combat est éreintant. Je sais surtout que tout cela ne peut continuer indéfiniment. Il faut savoir crever l'abcès et assumer les ruptures idéologiques qui s'imposent. Cela s'appelle avoir un débat d'idées. Tout un pari! Dans un Québec où trop souvent la recherche du consensus se fait au détriment des principes, le moindre échange d'idées un peu vif est vécu comme un drame, une bavure et une offense. J'ai réalisé que les usages n'étaient pas si différents ailleurs. Pour ma part, j'ai décidé de

17. Kader Bakou, « Confessions sans concessions », *Le soir d'Algérie*, 25 octobre 2010; Ahmed Ancer, « Djemila Benhabib: "Ma tête, je la veux libre de tous les tabous" », *El-Watan*, 25 octobre 2010; Mohamed Haouchine, « Djemila Benhabib: "Je rends hommage à toute cette Algérie qui tient debout!" », *Liberté*, 26 octobre 2010.

prendre mes responsabilités et de faire le point sur l'ensemble de mes divergences intellectuelles avec une partie de la gauche et des féministes, et ce, quel qu'en soit le prix. D'avance, j'accepte de prendre le risque. Car en définitive, je suis habitée par une forme de béatitude orientale.

Entre le peuple et les bien-pensants, le fossé se creuse

Tout au long des années 2009, 2010 et 2011, j'ai été témoin de graves dérives et manipulations pour faire avorter tout débat d'idées lorsqu'il était question de laïcité, de voile islamique ou encore d'immigration. Délaissant tout esprit critique, quelques figures réputées « inattaquables » ont essayé de monopoliser la parole publique pour semer la confusion dans les esprits. Ces figures connues ont choisi de dérouler le tapis rouge, dans notre pays, à des pratiques archaïques et rétrogrades promues par un islam réactionnaire. Le 17 mars 2010, lors du bulletin de nouvelles en soirée, la télévision de Radio-Canada a diffusé une entrevue avec Gérard Bouchard¹⁸, ancien coprésident de la commission Bouchard-Taylor sur les pratiques d'accommodement, dans laquelle il critiquait la proposition du Parti Québécois d'interdire le port des signes religieux dans l'ensemble de la fonction publique et du secteur parapublic et annonçait, d'un ton très grave, qu'une telle loi serait : « ingérable, irréaliste, scandaleuse, elle mènerait à la désobéissance civile, elle ferait sauter l'ordre social et, finalement, le Québec serait montré du doigt partout à l'étranger. [...] C'est les Américains qui diraient à côté, là, eh!, qu'est-ce qui vous prend là, vous autres là, les petits minables, là? [...] Il y aurait de la désobéissance civile, Madame. De la désobéissance civile. Le Québec se retrouverait avec une crise énorme à l'intérieur. En plus d'un problème considérable à l'échelle internationale. On aurait tous les tribunaux à dos. Puis, pas seulement la Cour suprême, là. À commencer par nos tribunaux à nous. Notre Charte. Tous les traités internationaux. Le Québec serait pointé du doigt partout ». Ouf, toute une diatribe! Dans un souci d'informer adéquatement son public, il aurait fallu que Radio-Canada fasse un état des lieux des pratiques en cours en Europe, par exemple, pour ne pas laisser la confusion, voire la désinformation, prendre le dessus.

18. <<http://www.radio-canada.ca/nouvelles/Politique/2010/03/17/006-bouchard-pq.shtml>>

Exercice qu'a fait Jean François Lisée¹⁹ dans son blogue, le lendemain, et qui montre bien qu'en France, en Belgique, en Allemagne et à l'échelle de toute l'Europe des règlements, des lois, des chartes, des avis, des protocoles sont mis en place pour bannir les signes religieux de l'école et de la fonction publique sans que cela mène à de quelconques poursuites ou à une forme de désobéissance civile.

Le meilleur exemple à donner en la matière, c'est la loi française adoptée en mars 2004 qui a banni le port des signes religieux ostensibles à l'école. Loi qui, rappelons-le, a bénéficié du soutien de la majorité des musulmans dans ce pays, à l'exception, bien évidemment, des islamistes. Ces derniers, à leur tête Tariq Ramadan, ont même mené une campagne incroyable pour faire plier le gouvernement français. L'histoire retiendra que même la prise en otage des deux journalistes français Georges Malbrunot et Christian Chesnot par l'Armée islamique en Irak²⁰, survenue le 20 août 2004, n'a pas eu raison de la volonté de l'État d'aller de l'avant. Mais tout cela, Bouchard l'a oublié. Il devait probablement être totalement désespéré, ce soir-là, pour déverser autant de contre-vérités sur les ondes de la chaîne nationale!

Cette façon de faire des élites multiculturalistes et tiers-mondistes est devenue classique. Ces élites trop souvent se cachent derrière leurs titres, leur passé, leurs micros, leurs plumes ou leurs fonctions actuelles pour imposer une forme de rectitude politique. Aux questionnements légitimes, elles appliquent le bâillon. Aux inquiétudes sincères, elles opposent le mépris et des contre-vérités. Leurs arguments ambigus, confus et même malhonnêtes reposent sur... pas grand-chose. Aucune logique scientifique, aucune connaissance des sujets, aucune méthode rationnelle ne les étayent. Seul un parti pris

19. Jean-François Lisée, « "Scandaleuses": La France, la Belgique, l'Allemagne et toute l'Europe », <http://www2.lactualite.com/jean-francois-lisee/>, 18 mars 2010. On peut lire aussi sur le sujet: Josée Legault, « Une camomille, M. Bouchard? », *Voir*, 18 mars 2010.

20. Par l'intermédiaire d'une diffusion vidéo sur la chaîne de télévision al-Jazira, le 26 août à 19 h 30, heure française, le groupe a donné au gouvernement français un délai de quarante-huit heures pour abroger la loi. La menace d'exécution des deux otages par leurs ravisseurs au cas où le gouvernement français n'accéderait pas à leur demande n'était alors qu'implicite. Une deuxième vidéo diffusée le soir du 30 août a explicitement exprimé la menace de mort pesant sur les deux journalistes. L'événement coïncidait alors avec la rentrée scolaire et l'entrée en vigueur de la loi.

idéologique les justifie. Et lorsqu'elles n'arrivent pas à imposer leur « prêt à penser », elles fourbissent leurs plaidoiries. Et les voilà qui accusent de racisme, d'intolérance et de xénophobie quiconque émet une quelconque objection ! La lettre grotesque²¹ de Benoit Renaud, secrétaire général de Québec solidaire (QS, parti féministe, écologiste et altermondialiste), en est une bonne illustration. On y retrouve notamment tous les ingrédients d'une pensée étriquée et figée dans le schéma des antagonismes des pires années de la guerre froide. Prisme politique, bien entendu, totalement dépassé. « Je considère que le congrès de QS a fait preuve d'un grand courage politique et a osé aller à contre-courant en ce qui concerne la xénophobie ambiante dont les fanatiques de la laïcité constituent la branche "progressiste" », peut-on lire dans sa lettre publiée dans *Le Devoir*.

De quelle « xénophobie ambiante » parle-t-on au juste ? Comment s'exprime-t-elle dans la société et à travers qui ? Quelles sont les forces politiques qui l'encouragent ? Qui sont les « fanatiques de la laïcité » ? Que leur reproche-t-on ? Pour l'immigrante et la citoyenne du monde que je suis, difficile d'imaginer un peuple plus accueillant que les Québécois. Ici, la « fierté » n'est guère un sport national ! L'affirmation de soi est presque une hérésie. Faire de la place à l'Autre est une banalité largement répandue. Ce qui est encore plus troublant quant à la position de Québec solidaire, c'est la contribution interne de son secrétaire général lors du congrès tenu par son parti en 2009, où là, il ne s'est pas gêné pour aller jusqu'au fin fond de sa pensée en accusant de racisme ceux qui sont contre le port du voile islamique. C'est à peine si nous n'assistons pas à une apologie du djihad. Pour certains « progressistes » qui se sont spécialisés dans le dénigrement de l'Occident, il est clairement plus rassurant de vivre avec le fantasme de la « xénophobie ambiante » que de dénoncer les forces d'extrême droite qui torpillent les communautés immigrantes.

Mais il y a pire ! En Grande-Bretagne, dans certains milieux de la gauche radicale, la dérive est encore plus terrible. « En 2001, Bob Pitt, un militant qui se prétend socialiste, a condamné dans *Weekly Worker*, l'hebdomadaire du parti communiste britannique, la prétendue "arrogance raciste" de ceux qui refusaient de défendre les

21. Benoit Renaud, « Port de signes religieux – Québec solidaire ose aller à contre-courant », *Le Devoir*, 6 janvier 2010.

talibans parce que ce mouvement n'était pas progressiste ! Le même Bob Pitt a créé un site de surveillance de l'islamophobie (Islamophobia Watch)²². »

Pour les islamistes, l'opportunité que leur offrent sur un plateau d'argent leurs nouveaux alliés est trop belle ! Les fascistes verts ont appris qu'ils pouvaient faire taire presque tout un chacun en utilisant à profusion les accusations de xénophobie, de racisme et... d'islamophobie. Certes, les larges réseaux des islamistes en Occident ont contribué à leur succès. Mais leur irrésistible ascension vers le pouvoir n'aurait pas été possible si les élites intellectuelles, politiques et médiatiques avaient été plus vigilantes, moins naïves et avaient donné plus d'attention à la substance qu'à la rhétorique. L'abandon par une bonne partie de ces élites des valeurs de l'égalité et de la laïcité, le mépris de leur propre culture, la culpabilisation à outrance de la majorité francophone ont créé une cassure importante entre le peuple et ces dernières. S'ajoute à cela la tangente dangereuse qu'ont prise les « accommodements raisonnables » en glissant vers des accommodements politico-religieux.

Au fil du temps, un fossé de plus en plus profond s'est creusé entre ceux qui sont favorables au voile islamique et ceux qui sont contre, entre ceux qui considèrent le phénomène de l'islam politique marginal²³ et ceux qui digèrent mal le déchaînement des crimes d'honneur et du contrôle de la sexualité des femmes, entre ceux qui soutiennent la fragmentation de l'école publique et ceux qui militent en faveur d'une école citoyenne, entre ceux qui renforcent la ghettoïsation des immigrants et ceux qui souhaitent leur pleine

22. Janine Booth, « Les différences culturelles peuvent-elles excuser le sexisme ? », *Prochoix*, n° 41, septembre 2007, p. 108.

23. Comme un journaliste du magazine *L'Actualité* lui demandait : « Ne va-t-on pas vous accuser d'encourager l'islamisme radical ? », Françoise David, la co-porte-parole de Québec solidaire, a répondu : « C'est un autre débat amené par M^{me} Djemila Benhabib [auteure de *Ma vie à contre-Coran*] : vous ne vous rendez pas compte qu'il y a au Québec même un courant islamiste conservateur, voire fanatique, qui veut islamiser le Québec, nous amener à la charia, etc. Donc, vous faites le jeu des islamistes. Je pense qu'on est complètement dans l'erreur. S'il existe à Montréal peut-être quelques dizaines d'islamistes qui aimeraient bien islamiser le Québec, moi je ne trouve pas cela très menaçant. Cette analyse-là, pour moi, ne tient pas la route. » Roch Côté, « Françoise David : la nouvelle immigration nous force à repenser notre laïcité », *L'Actualité*, 4 novembre 2009. <<http://www.lactualite.com/societe/francoise-david-la-nouvelle-immigration-nous-force-repenser-notre-laicite?page=0,1>>

intégration, entre ceux qui défendent une société multiculturelle et ceux qui sont désireux de bâtir une société à partir de valeurs communes. Entre tous ces antagonismes, le divorce est désormais consommé. Un sondage réalisé en 2010 confirme ce que nous savions déjà : « L'opinion des Québécois n'a d'ailleurs pas bougé depuis trois ans. Le 10 janvier 2007, un sondage Léger Marketing mettait en relief que 83 % des citoyens s'opposaient aux accommodements raisonnables. Les répondants souhaitaient que les immigrants respectent les lois et règlements du Québec, même si cela va à l'encontre de certaines croyances religieuses²⁴. » Le même coup de sonde confirmait que 75 % des répondants estiment que le gouvernement du Québec est « trop accommodant » relativement aux demandes d'accommodements liés à des motifs religieux. Mais la crise de confiance est d'abord celle d'une grille de lecture dépassée, inversée, erronée, qui ne colle plus à la réalité.

Le multiculturalisme : cheval de Troie de l'islam politique

En Grande-Bretagne, les attitudes des élites sont comparables à celles d'ici et la colère de la population ne cesse, quant à elle, de croître. Deux observateurs²⁵ de la scène européenne notent que « 80 % des Britanniques pensent que la police et les hommes politiques, beaucoup trop tolérants avec les musulmans, encouragent les positions les plus extrêmes. Presque tous s'attendent à de nouveaux actes terroristes. 81 % estiment que ceux qui attisent la haine religieuse devraient être expulsés vers leur pays d'origine. » Ils rapportent également qu'au Danemark, une enquête d'opinion effectuée en 2000 par le quotidien *Berlingske*, le plus ancien du pays, montrait que 91 % des Danois estimaient nécessaire de se battre pour les valeurs fondamentales de leur société, comme l'égalité des sexes, et qu'on ne pouvait pas librement leur en substituer d'autres, contraires ou alternatives, quand on habitait dans ce pays. Depuis que les attentats de Londres ont crûment révélé une réalité qui avait jusque-là échappé à l'intelligentsia locale, la Grande-Bretagne se cherche, prenant conscience des limites de son modèle d'intégration qui encourageait activement l'affirmation des différences culturelles et religieuses tout en niant la culture britannique.

24. Alec Castonguay, « Sondage Léger Marketing-Le Devoir – Le gouvernement Charest trop “accommodant” », *Le Devoir*, 18 février 2010.

25. Karen Jespersen et Ralf Pittelkow, *Islamistes et naïvistes : Un acte d'accusation*, Panama, 2007.

Ce qui fait dire au politologue Ernst Hillebrand, directeur du bureau de Paris de la Fondation Friedrich Ebert: « Même en faisant abstraction du désastre absolu, en matière interculturelle, que représente le terrorisme islamiste, les résultats de cette politique sont tout sauf convaincants: la Grande-Bretagne “évolue insidieusement vers une société où règne la ségrégation”, déclarait ainsi il y a quelques mois Trevor Philips, président de la Commission for Racial Equity, commission nationale de lutte contre les discriminations²⁶. »

En octobre 2010, la chancelière allemande Angela Merkel annonçait l'échec du multiculturalisme²⁷ alors que son pays se passionnait pour le brûlot anti-islamiste du social-démocrate Thilo Sarrazin, *L'Allemagne va à sa perte*²⁸, que la jeune illustratrice Eva Schwingenheuer²⁹ lançait un pavé dans la mare avec un recueil décapant intitulé *Burka*, et que la féministe Alice Schwazer³⁰, fondatrice et éditrice du prestigieux magazine féminin *EMMA*, publiait un recueil de textes sur l'islam politique dans le monde. La déclaration de Merkel a relancé le débat sur l'immigration et plus largement sur la capacité de l'Allemagne à renouveler son modèle. C'est la fin d'une illusion, celle des cultures qui cohabitent joyeusement ensemble dans la tolérance parfaite sans jamais se mélanger, un sentiment partagé par les Néerlandais.

Les Pays-Bas, fondés sur le système de la pilarisation³¹ (du néerlandais « *verzuiling* »), qui avaient offert aux populations immigrantes un

26. <http://www.communautarisme.net/Atmosphere-suffocante-dans-le-Londonistan_a785.html>

27. Thomas Schnee, « Immigration: Merkel vire sa “Multikulti” », *Libération*, 20 octobre 2010.

28. Marion Van Renterghem, « L'Allemagne brise à son tour le tabou du débat sur l'islam », *Le Monde*, 19 octobre 2010.

29. Lire l'entrevue qu'elle a accordée à la télévision de TV5 où elle a déclaré: « Je trouve absurde qu'une moitié de l'humanité se mette un sac avec une fermeture éclair sur sa tête juste pour que l'autre moitié ne soit pas sexuellement excitée. » <<http://www.tv5.org/cms/chaine-francophone/info/Les-dossiers-de-la-redaction/burqa-debat-occident-avril-2010/p-7242-Entretien-avec-Eva-Schwingenheuer.htm>>

30. Figure de proue du mouvement féministe allemand, initiatrice du Mouvement de libération des femmes en France et en Allemagne, elle était une proche de Simone de Beauvoir. En Allemagne, elle est à l'origine d'une campagne qui a abouti à l'interdiction du voile islamique pour les enseignantes dans les écoles publiques.

31. Système politique mis en place par Guillaume d'Orange qui préconisait que les trois entités fondatrices du pays: protestante, catholique et juive, puissent s'organiser, les unes indépendamment des autres, selon leurs usages.

monde parallèle pourvu de son système éducatif propre, de services sociaux ainsi que de médias et de syndicats distincts, n'arrivent toujours pas à se relever de l'assassinat brutal du réalisateur Theo Van Gogh³² par le jeune islamiste maroco-hollandais Mohammed Bouyeri, âgé alors de 26 ans, le 2 novembre 2004. Les Pays-Bas cherchent fiévreusement la solution et l'extrême droite gagne toujours un peu plus de terrain. Que s'est-il passé? En s'ouvrant pendant des décennies à l'immigration, le pays a-t-il omis de transmettre ne serait-ce que quelques valeurs fondamentales du vivre-ensemble? C'est la question qui hante désormais de nombreux Néerlandais³³. Comment est-il possible de bâtir une société sans partager une langue commune, une culture commune, une histoire commune et un minimum de mémoire? Système pervers par définition, le multiculturalisme a fragmenté l'espace public, ethnicisé les problèmes sociaux et politiques, poussé les immigrants à se réfugier dans une identité exclusive préfabriquée d'appartenance d'origine. Cette doctrine qui mine les fondements politiques de la démocratie met à rude épreuve le vivre-ensemble et s'essouffle un peu partout.

De vives discussions ont gagné tout le Canada au sujet de questions aussi sensibles que le multiculturalisme³⁴, l'immigration, l'intégration, la place du religieux et de l'islam dans la société. D'ailleurs,

32. Ian Buruma, *On a tué Van Gogh*, Flammarion, 2006.

33. Sebina Cessou, « Un changement de société majeur pour Berlin et La Haye », *Libération*, 20 octobre 2010.

34. Le multiculturalisme est un concept qui, selon son pays d'usage, le Canada, les États-Unis, l'Australie, l'Europe ou ailleurs, renvoie à des réalités politiques et historiques bien spécifiques. Dans le contexte canadien, sa naissance est intimement liée à la politique de Pierre Elliott Trudeau qui, en 1971, a approuvé l'adoption d'une loi du multiculturalisme. Une vision nouvelle de l'identité canadienne est alors mise en place. C'est la fin d'une représentation d'un Canada basé sur la culture de deux peuples fondateurs. Le Canada n'est pas biculturel et n'a pas de culture(s) officielle(s). Désormais, le gouvernement fédéral choisit de définir le Canada comme une mosaïque des cultures représentées par ses citoyens. Ainsi, en retirant la base biculturelle du Canada, on a transformé la place des Québécois et des Canadiens français dans la Confédération, qui sont passés de peuple fondateur à minorité ethnique. C'est le début d'un seul État national basé sur les droits individuels. Plusieurs Québécois se demandent si cette loi n'était pas une réponse du gouvernement Trudeau à l'appui de plus en plus important que recevait le mouvement souverainiste québécois. En 1982, la notion du multiculturalisme est enchâssée dans la Charte canadienne des droits et libertés. Le 21 juillet 1985, la Loi sur le multiculturalisme canadien est sanctionnée par la Chambre des communes.

le journal anglophone *The Globe and Mail*³⁵, après avoir chanté pendant quatre décennies les louanges du multiculturalisme canadien, a publié en octobre 2010 une série d'excellents reportages très étoffés pour en montrer les limites et les contradictions. Rétablir des règles communes de fonctionnement, essentielles pour le vivre-ensemble, est un bon début pour l'intégration, reconnaissait le quotidien anglophone. « Notre point de bascule est près d'arriver, avertisait Margaret Wenté, éditorialiste au même quotidien, et lorsqu'il arrivera, il n'y aura pas de retour possible³⁶. » Le *Toronto Star* a pour sa part consacré de nombreux éditoriaux³⁷ critiques au multiculturalisme. L'héritage de Trudeau, jamais digéré par une grande partie des Québécois, est sévèrement remis en cause non seulement dans la Belle Province mais aussi dans le reste du pays. Dans une société atomisée, nul ne sait à quoi au juste l'on invite les nouveaux arrivants à s'intégrer. Difficile de se faire une idée des valeurs essentielles d'une société alors que tout est mis en place pour les transgresser au nom d'une supposée liberté religieuse.

Et nous, qu'en est-il de nous ? Sommes-nous réduits à n'être que de simples figurants ? Sommes-nous devenus les spectateurs d'une désolation abominable qui ne dit pas encore son nom ? Par « nous », j'entends des citoyens d'ici et là qui voyons un monde se défaire et des valeurs s'effiloche, peu à peu, sans être en mesure d'arrêter la progression de ce mal planétaire qui a quitté le Levant, sans nostalgie aucune, pour enjamber le siècle et se nicher au cœur de l'Occident. Que faire contre les Tartuffe de la polygamie et du voile islamique qui n'ont jamais été aussi exubérants et volubiles que dans le giron de la « tolérance » et de « la liberté religieuse » occidentales ? Que leur dire lorsqu'ils nous chantent, sans complexe, les louanges d'un islam fantasmé alors qu'il n'est que pure désolation d'un bout à l'autre de la planète ? Comment réagir lorsque l'arsenal des partisans du relativisme culturel, dans l'indifférence totale et obstinée du sort réservé à des millions de musulmans dans le monde qui subissent les affres de l'islamisme dans leur chair, se met au service de cette idéologie totalitaire pour traiter de raciste et de xénophobe

35. <http://www.theglobeandmail.com/news/national/time-to-lead/multiculturalism/>

36. Margaret Wenté, « Angela Merkel says the unsayable on "multikulti" », *The Globe and Mail*, 19 octobre 2010.

37. Angelo Persichilli, « The failed promise of multiculturalism », *The Toronto Star*, 6 novembre 2010.

quiconque ose encore défendre les valeurs universelles ? Comment, quand et pourquoi cette alliance liberticide s'est-elle orchestrée ? Une chose est sûre, volant au secours de la barbarie islamiste, lâchant au passage les musulmans laïques et féministes, ces nouveaux idiots utiles, pétris de culpabilité coloniale ont décerné au fascisme vert les titres de noblesse que l'Histoire lui a toujours refusés. En confondant les bourreaux avec les victimes et en déguisant les fondamentalistes en progressistes, ils ne font que participer à la mise en échec des seconds. Les premiers peuvent s'en réjouir. Les brèches ouvertes par la vigilance défaillante de leurs nouveaux « camarades » ne sont pas prêtes de se refermer. Tout compte fait, qu'importe que l'islam politique sème le chaos et la mort à une échelle infiniment plus grande ! Tant pis si ces nouvelles noces islamo-gauchistes se célèbrent sur les décombres et les cendres de l'Orient.

Les idiots utiles au service du fascisme vert

Et pourtant, à bien y penser, les prémices de cette dérive du Front anti-impérialiste³⁸ couvent dans les tréfonds de la révolution islamique de Khomeiny (1902-1989) qui, en février 1979, quitte sa banlieue parisienne de Neauphle-le-Château pour Téhéran. Le messie enturbanné arrive et la terreur avec. Les mâchoires affamées des échafauds vont bientôt se mettre au service du Guide suprême et fonctionner à plein régime. Le ministère du « Bien et du Mal » s'appête à entrer en action. Le carnaval des interdits va bientôt commencer. « Les gestionnaires de la croyance » et « de la morale » font un dernier survol de la liste des gestes à bannir. Impatients de formater l'amour, les *basandji* (la police des mœurs) en rappellent la fonction principale : regarder impétueusement vers le ciel. Bientôt, les milices vont scruter la moindre parcelle de corps dénudé des femmes. Alors que leur sexe est déjà devenu une affaire d'État, à celui des hommes se rattache la promesse d'Allah avec ses 72 houris (ou 70 selon certaines sources) aux grands yeux, à la peau blanche, et aux vulves appétissantes. Dans ce paradis hypersexualisé, les houris restent toujours

38. Pour renverser le Shah, une large alliance s'était formée, dont le noyau était constitué d'islamistes et qui comptait le Toudeh (parti communiste), les moudjahidines du peuple (des islamistes de gauche) et les Fedayin (maoïstes), en plus de nombreuses organisations kurdes.

vierges et le pénis des élus ne faiblit jamais. Le sperme gicle et regicle. Bref, érection et jouissance sont éternelles. Les délices de l'au-delà sont réservés aux plus méritants. Ici-bas, tous s'attellent à servir Allah. La Révolution, quant à elle, est déjà bien en marche et ne peut s'encombrer d'épanchements amoureux. Seule la « spiritualité » a droit au chapitre. Michel Foucault ne croyait-il pas avoir trouvé dans la révolution islamiste ce qui fait tant défaut à l'Europe ? « La spiritualisation de la politique³⁹ » ? Eh bien, une trentaine d'années plus tard, nous savons sur le dos de qui repose cette sordide illusion : sur le dos des femmes, de la jeunesse et des démocrates iraniens !

Lorsque des intellectuels tournent le dos aux Lumières pour figer les peuples sous la loupe de la spiritualité, il n'y a plus d'hommes et de femmes. Il n'y a plus de luttes collectives. Il n'y a que des fidèles. Il n'y a que des communautés de croyants et des mollahs. Il n'y a plus qu'Allah et son éden pour panser les plaies des « dominés ». Comment s'est clos ce fabuleux chapitre iranien où tout était encore possible ? Pourquoi le passage d'un monde tyrannique à un monde meilleur ne s'est-il pas réalisé ? De quelle façon le désir de la Révolution a cédé le pas à l'univers des ténèbres, de la bestialité et de la barbarie ? Chahla Chafik, féministe iranienne exilée à Paris au début des années 1980, a consacré un livre⁴⁰ à la question, dans lequel elle passe au peigne fin toute cette période cruciale pour son pays à travers les témoignages de résistants embastillés par le régime islamiste. Elle raconte aussi de quelle façon Khomeiny a mis en œuvre une répression totale en s'ingérant dans tous les domaines de la vie dans le but de façonner la société et de fabriquer l'*Homo islamicus*.

Bien que les raisons de ce cafouillage cauchemardesque soient multiples, il n'en demeure pas moins que la confusion idéologique de la gauche, sa désorientation politique et ses égarements stratégiques – notamment son alliance avec les islamistes – ont fait passer

39. « Quel sens, pour les hommes qui habitent [la terre d'Iran], à rechercher au prix même de leur vie cette chose dont nous avons, nous autres, oublié la possibilité depuis la Renaissance et les grandes crises du christianisme : une spiritualité politique. J'entends déjà des Français qui rient, mais je sais qu'ils ont tort. » Michel Foucault, *Dits et Écrits II*, texte n° 245, « À quoi rêvent les Iraniens ? », Gallimard, 2001, p. 694. <<http://www.lescontemporaines.fr/?Foucault-et-la-revolution>>

40. Chahla Chafik, *Le nouvel homme islamiste. La prison politique en Iran*, Le Félin, 2002.

l'Iran à côté d'une opportunité historique. L'accumulation de ces erreurs monumentales a permis à la dictature des *pasdaran* (gardiens de la Révolution) de clore rapidement l'épisode révolutionnaire. Prenant le contre-pied de ce choc terrible qui balaye les aspirations d'un peuple, trop longtemps muselé par la brutale dictature du Shah, des centaines de milliers de femmes ont manifesté, le 8 mars 1979, dans les rues de Téhéran et d'autres villes contre le port obligatoire du voile islamique. Elles marchent alors tête nue, convaincues que l'égalité ne peut rimer avec l'apartheid sexuel. Elles déferlent dans les rues, assumant pleinement la liberté de leur corps. Elles avancent à visage découvert, dénonçant la cruauté d'un régime qui, aussitôt au pouvoir, emprisonne et pend ses opposants politiques⁴¹. Elles sont déjà en première ligne des protestations populaires et le resteront tant et aussi longtemps que la République islamique, qu'elle soit dirigée par Rafsandjani, Khatami ou Ahmadi-nejad, continuera de confisquer leur pays, d'emprisonner leur corps, de piétiner leurs droits et de voler leurs rêves.

Les liaisons fatales et dangereuses

Depuis quelques années, des convergences successives et des passerelles de plus en plus nombreuses se sont tissées entre une partie de la gauche et des organisations islamistes. Ces liaisons dangereuses, incroyables et obscènes, ont provoqué des lésions fatales dans le corps doctrinal de cette famille politique. Forts de cette nouvelle alliance inespérée, les islamistes ont multiplié leurs demandes, on a assisté à une surenchère des requêtes. Et après tout, pourquoi ne pas remplacer les lois civiles par une justice d'abattoir lorsqu'il est question du droit familial? L'idée qui a fait son chemin au Canada avec les tribunaux islamiques⁴² a été abandonnée en raison d'une forte mobilisation. Pour combien de temps? La question demeure entière compte tenu des aspirations que nourrissent certains de dé-

41. Entre 1981 et 1983, il y eut cinquante fois plus de militants de gauche exécutés que pendant les trente ans de dictature du Shah.

42. Le rapport tant attendu sur le tribunal d'arbitrage islamique de Marion Boyd, élue du Nouveau Parti démocratique qui a été, notamment, ministre de la Justice et de la Condition féminine de l'Ontario, a été déposé en 2005. Dans ses recommandations au gouvernement ontarien, elle justifie le recours à la Loi sur l'arbitrage religieux, autorisée depuis 1991 dans la législation ontarienne, et légitime ainsi l'existence des tribunaux islamiques en suggérant quelques balises.

faire les structures sociales démocratiques pour les remplacer par des lois et des pratiques islamiques. En somme, « ce n'est que partie remise », disent les plus chauds partisans de la charia au Canada. L'idée n'est pas morte. Loin s'en faut. Dans la tête des islamistes anglais, elle a même germé et ce dont rêvaient leurs « Frères » canadiens a fini par prendre forme, chez eux, en Grande-Bretagne.

Cette bataille impitoyable entre modernistes et intégristes à laquelle nous assistons s'inscrit dans une histoire contemporaine plus globale qui prend racine en Arabie à l'ère de l'avènement de l'islam au VII^e siècle, où s'affrontent deux écoles de pensée antagoniques, l'une rationaliste, mutazilite⁴³ et l'autre fondamentaliste, hanbalite⁴⁴. C'est d'ailleurs de cette dernière doctrine, qui prône une lecture littéraliste du Coran, que s'inspire le wahhabisme. Ce courant intégriste fondé en 1745 par Mohammed ibn Abd al-Wahhab (1703-1792) – dont se réclame la confrérie des Frères musulmans – a tracé le chemin au djihad international. Menacée par une poussée nationaliste et laïque qui traverse le monde arabe, la famille Saoud, qui a bâti sa légitimité politique et historique sur la garde des lieux saints de l'islam qu'elle a usurpée en 1926 à la famille Hachémite avec la complicité des Britanniques, s'est activée sur deux fronts pour désamorcer les menaces. Le premier a consisté à financer les groupes islamistes dans le monde arabe et musulman pour éradiquer les groupes de gauche et le deuxième à soutenir des structures politiques, religieuses et culturelles de contrôle de l'islam dans le monde entier. C'est à cette logique que correspond l'installation à Genève dans les années 1960 de Saïd Ramadan (1926-1995), gendre de Hassan al-Banna (1906-1949), le fondateur de la confrérie des Frères musulmans et père de Tariq et Hani Ramadan, dont l'objectif principal était de répandre l'idéologie de la Confrérie à travers l'Europe et l'Amérique du Nord avec pour leitmotiv: « L'islam est religion et État, Coran et glaive, culte et commandement, patrie et citoyenneté. Dieu est notre but, le Prophète notre modèle, le Coran notre loi, le djihad notre voie, le martyr notre vœu⁴⁵. »

43. École de pensée théologique qui accordait une grande importance à la raison et à la philosophie grecque qu'elle cherchait à combiner avec les doctrines islamiques.

44. L'école hanbalite, qui est le socle de l'orthodoxie, est l'école la plus conservatrice de l'islam sunnite dont s'inspire la doctrine officielle de l'Arabie saoudite.

45. Dans son *Recueil de lettres*, cité par Olivier Carré, *L'utopie islamique dans l'Orient arabe*, Presses de la Fondation nationale des sciences politiques, 1991.

En plus d'étendre le réseau de leurs organisations dans presque tous les pays occidentaux, leur « travail à plusieurs dimensions » repose sur l'endoctrinement des musulmans pour en faire des islamistes actifs. Convaincue que seul le travail à long terme finira par donner des fruits, la Confrérie les « encadre » et les encourage à participer activement à la vie politique et sociale de leur Cité en investissant massivement les organisations à caractère social. Pour mettre à exécution cette stratégie « étapiste » de conquête par la « base », la Confrérie dispose désormais d'atouts importants : une manne financière considérable, des « alliés inattendus » et cinq décennies « d'étroits » contacts avec l'Occident.

Désormais, rien n'échappe aux « Frères », ni les rouages, ni les mécanismes, ni le langage, ni les failles, ni même l'habitus de l'homme occidental. De leur expérience moyen-orientale, ils ont appris l'essentiel : la ruse, la patience et surtout la persévérance. Ils ne brandissent plus les épées mais bel et bien leurs passeports européens et nord-américains, de la même façon que l'avait fait Tariq Ramadan, dans un geste théâtral, au Bourget en France devant une foule de fidèles en délire alors qu'il assistait à la kermesse annuelle de l'Union des organisations islamiques de France (UOIF), organisme affilié aux Frères musulmans – une façon de dire que les musulmans constituent un potentiel électoral non négligeable, qu'il en est le porte-parole et qu'il est désormais incontournable.

Qu'on se le tienne pour dit, la conquête de l'Occident se fera de l'intérieur ! « Nous vous dominerons au moyen de vos lois », lançait, en Allemagne, le sordide imam Izmir, alors que Rached Ghannouchi, leader du parti islamiste tunisien Ennahda en exil à Londres, expliquait en ces mots, à un journaliste français de *L'Express*, pourquoi il se réjouissait de vivre en Europe : « Je peux vivre tranquillement dans des pays comme la Grande-Bretagne ou la France, où la liberté confessionnelle est respectée. En Angleterre, il y a un parti islamique... Mais pas en Tunisie ! Pas en Égypte ! Si j'ai le choix entre vivre dans un pays musulman sans liberté et un pays laïque où existe la liberté, je choisis le second ! Il est sans doute plus proche de l'islam que le prétendu État musulman⁴⁶... » Dans son émission phare de la chaîne satellitaire qatarie al-Jazira, *La charia et la vie*, consacrée le 6 décembre 2009 au vote suisse, le « turbo-prédicateur »

46. Girardon Jacques, « Ghannouchi : "Pourquoi je suis islamiste" », *L'Express*, 29 avril 1993.

Youssef al-Qaradawi⁴⁷, la référence ultime des Frères musulmans, assure que la conquête islamique aura lieu et que tous les êtres humains se retrouveront unis par la parole de Dieu.

À quand un aggiornamento musulman ?

S'il ne fait aucun doute que la confession musulmane, en Occident, a droit à l'égalité devant la loi quant à l'exercice du culte, au regard de l'histoire elle n'est pas égale au christianisme. La reconnaissance de la liberté de pensée et de conscience est le principal défi des musulmans. Le règne de la censure, des assassinats et de la lapidation doit cesser. Les fatwas qui rendent sataniques les livres et les écrivains doivent cesser. L'interdiction de penser et de débattre doit être levée. La négation de l'individu et l'apologie de la tribu doivent être dépassées. Bien qu'il y ait eu, qu'il y ait encore, et qu'il continuera à y avoir en son sein des courants rationalistes, l'islam ne s'est jamais vraiment réformé. Encore faudrait-il que l'on ose invoquer cette nécessaire réforme au lieu d'accepter l'islam tel qu'il se présente aujourd'hui, c'est-à-dire comme une fatalité, comme l'otage des islamistes.

Cette fatalité, des musulmans eux-mêmes la refuse, qu'ils soient croyants, laïques, agnostiques ou encore militants du rationalisme athée. Mohamed Arkoun (1928-2010), l'un des intellectuels musulmans libéraux les plus influents, a exprimé les conditions de cette réforme en termes de « subversion » de la pensée islamique, qui lui permettrait de rejoindre le monde moderne et la laïcité qu'il qualifie de « fille de la modernité ». « Actuellement, toute intervention subversive est doublement censurée : censure officielle par les États et censure des mouvements islamistes. Dans les deux cas, la pensée moderne et ses acquis scientifiques sont rejetés ou, au mieux, marginalisés. L'enseignement de la religion, l'islam à l'exclusion des autres, est sous la dépendance de l'orthodoxie fondamentaliste⁴⁸. »

47. Youssef al-Qaradawi est l'auteur d'un ouvrage très controversé, *Le licite et l'illucite en islam* (éditions al-Qalam, 2004), qui a été interdit en France pendant longtemps et qualifié en Belgique de « mode d'emploi du parfait islamiste ». Comme l'explique son auteur dans l'introduction, le livre a été publié aux alentours de 1960 à la demande de l'Institut général de la culture islamique de l'université d'al-Azhar, pour servir d'outil aux musulmans vivant aux États-Unis et en Europe.

48. Entrevue avec Dominique Lagarde, « Il est vital que l'islam accède à la modernité », *L'Express*, 27 mars 2003.

Nous sommes nombreux à partager cette même conviction avec une certitude: on ne peut continuer de se tenir à l'écart du destin universel de l'humanité. Le chemin que nous poursuivons mènera un jour, fût-ce cent ans après notre mort, à l'affranchissement du règne de l'absolu. Pour l'heure, l'islam, gangréné par l'islamisme, ankylosé par des siècles d'une pensée dogmatique, attend toujours son médecin.

Si la résistance intellectuelle qui a détrôné la scolastique médiévale a marqué la philosophie européenne, le mouvement rationaliste des mutazilites a totalement été englouti par la vague hanbalite et les géants comme Kassem Amin (1863-1908), Tahar Haddad (1899-1935) et Taha Hussein (1889-1973) ont été déclarés hérétiques par la caste des oulémas. Le premier a publié, en 1899 au Caire, *La libération de la femme*, un pamphlet qui prônait l'abandon du voile. Il considérait qu'« imposer le hidjab à la femme est la plus dure et la plus horrible forme d'esclavage ». Quant au second, Tahar Haddad, il a, au début du xx^e siècle, activement milité dans son pays, la Tunisie, contre la polygamie, alors que Taha Hussein s'est fait connaître pour sa critique acerbe des structures sociales et religieuses dans le monde arabe. La Renaissance, avec Érasme, avec le génie de Montaigne et avec l'immense figure de Spinoza, pour ne nommer que ceux-là, a rendu possible la fin d'une ère et le début d'une autre. À quand maintenant un aggiornamento musulman ?

De l'indignation individuelle à la prise de conscience collective

Certes, l'analyse que je présente dans les pages qui suivent met l'accent sur l'énormité de la tâche que nous avons à accomplir. Cependant, ma démarche ne vise surtout pas à vous décourager. Bien au contraire, je demeure convaincue que nous pouvons encore faire beaucoup dans ce monde embrumé et injuste pour transmettre et implanter une perspective véritablement humaniste, laïque et féministe. En réalité, tout est encore possible, pour autant que l'on comprenne les véritables enjeux et les dynamiques géopolitiques qui sous-tendent l'avènement et la progression de l'islam politique. « Vous pensez que tout simplement parce qu'il a déjà eu lieu le passé est achevé et inaltérable », écrit Milan Kundera dans *La vie est ailleurs*. « Oh non, le passé est vêtu de taffetas multicolore et chaque fois que nous le regardons nous voyons une couleur différente. » C'est précisément ce passé qui est en jeu. Il est bon de se rappeler

jusqu'à quel point, avec quel zèle, avec quelle absence de défiance, les pays occidentaux ont semé les graines dont ils récoltent aujourd'hui les fruits amers. Si ce n'est de la prédestination, cela y ressemble. Comprendre le passé est un impératif. L'histoire avance. Les conditions de l'émancipation humaine évoluent avec le temps. Segmenter l'humanité, c'est rompre avec l'émancipation. En chacun de nous loge un espoir qui ne demande qu'à grandir. Cet espoir ne pourra prendre son envol sans votre engagement. Ce qu'il faudrait désormais, c'est moins un goût de révoltes individuelles qu'une volonté collective copernicienne. Il faut avant toute chose faire converger nos aspirations dans un projet commun pour la défense de la laïcité et des droits des femmes. En sommes-nous si loin ? Pour ma part, je reste convaincue qu'il n'est pas moins urgent aujourd'hui qu'il y a trois siècles de lutter contre les tentations obscurantistes, la bigoterie, la censure et le fanatisme. Les défis de ce début de siècle nous imposent une lucidité et un engagement encore plus grands que par le passé.